

Intensité et conséquence dans les énoncés à *que*-phrase consécutive en espagnol

Carmen Núñez-Lagos

Université Paris IV / Université Lille 3 - France

Ce travail vise principalement à expliquer le mécanisme sémantique et syntaxique par lequel le contenu d'une subordonnée introduite par *que* est interprété comme le résultat d'une intensification d'une propriété ou d'un procès, qui est souvent opérée au sein du segment subordonnant à l'aide de *tan(to-s)* ou *tal(es)*. Ces mots, que partagent également les énoncés à subordonnées comparatives avec *como*, introduisent une indétermination quantitative ou qualitative (respectivement). Celle-ci est référentiellement résolue dans l'énoncé quand la subordonnée est introduite par *como*, mais pas quand elle est introduite par *que*. D'où l'effet pondératif rattaché à *tan(to-s)* ou *tal(es)* qui est couramment constaté en présence d'une *que*-phrase. Par ailleurs, l'observation de *que-phrases* dites "consécutives sans intensifieur" confirme, d'une part, le lien entre indétermination et effet pondératif et rend évident, d'autre part, le fait que, pour avoir affaire à une *que*-phrase consécutive, l'expression de l'intensité n'est pas obligatoire.

1. Présentation du problème

L'expression de la conséquence avec une *que*-phrase en espagnol est conventionnellement liée à la présence d'un élément dit "intensifieur" dans le segment enchâssant. Il s'agit typiquement de *tal(es)* –ex. (1), (2)– et de *tanto/a/s*, avec sa forme apocopée *tan* –(2). On dit alors que le mot *que* introduit une proposition appelée "subordonnée consécutive". Son contenu est interprété comme le résultat d'une intensification à valeur causale opérée dans le membre enchâssant de l'énoncé (voir p.ex. Demonte & Bosque, 1999 : 3743).

- (1) La adaptación a la vida acuática de las ballenas ha sido de **tal magnitud** que su apariencia recuerda por completo a la de un pez. (*Corpus del español*, Davies, Encicl: Ballena (mamífero)).
'L'adaptation des baleines à la vie aquatique a été d'une telle importance que leur apparence rappelle entièrement celle d'un poisson.'
- (2) Esa vez lo salvaron los peones de la limpieza. Los estragos de su cuerpo **eran tales** que los médicos tardaron seis meses en darlo de alta. (CREA, Martínez, *Santa Evita*, 1995, Argentine).
'Cette fois-ci ce sont les employés de nettoyage qui l'on sauvé. Son corps était tellement ravagé que les médecins l'ont mis pendant six mois en congé maladie.'
- (3) No me retaba -como ella sabe hacerlo-, calladita metía su mano bajo mi camisa y me daba un pinchazo **tan fuerte** que un sudor frío me corría por el espinazo, y me pasaba las ganas de comer y hasta de mirar el desfile, un rato largo. (Davies, Barreto Burgos, *Con pena y sin gloria*, 1999, Paraguay).
'Elle ne me défiait pas –comme elle sait bien le faire–, (mais) silencieusement, elle introduisait sa main sous ma chemise et me faisait un pincement tellement fort qu'une sueur froide parcourait mon échine et mon envie de manger et même de regarder le défilé disparaissait pendant un bon moment.'

Cette intensification porte sur des parties du discours différentes en fonction du type d'intensifieur qui intervient. Avec sa valeur intensificatrice, *tal* s'applique presque exclusivement à des substantifs, mais il peut également compléter le

3 Carmen Núñez-Lagos

verbe copulatif *ser*, qu'il modifie d'un point de vue qualitatif –cf. ex. (1), (2). En revanche, *tanto* modifie quantitativement autant des substantifs (4) que des verbes (5), et sous sa forme contractée, *tan*, il modifie des adjectifs (3) et des adverbes (6).

- (4) En 1798 se realizó una exposición en París, con todos los productos fabricados en Francia; tuvo **tanto éxito** que se organizó otra exposición ese mismo año. (Davies, Encicl: Exposiciones y muestras).
'En 1798 on fit une exposition à Paris, avec tous les produits fabriqués en France; elle eut tellement de succès que l'on organisa une autre exposition cette même année.'
- (5) Vino el médico a hacerme una operación y al parecer eso la **impresionó tanto** que se puso toda amarilla, temí que fuera ictericia, pero por suerte ya está mejor. (Davies, Walsh, *Novios de antaño (1930-1940)*, 1990, Argentine).
'Le médecin est venu me faire une opération et, apparemment, cela l'a tellement impressionnée qu'elle est devenue toute jaune, j'ai craint que cela ne soit la jaunisse, mais, heureusement, elle va déjà mieux.'
- (6) El circo marchaba **tan bien** que hasta había asistente de pista, asistente de trapecio, asistente de fieras, asistente de actos de magia. (Davies, Mastandrea, *La Monstrua*, 2000, Uruguay).
'Le cirque marchait tellement bien qu'il y avait même un assistant de piste, un assistant de trapèze, un assistant de fauves, un assistant de tours de magie.'

Sémantiquement, l'étendue contextuelle de ces intensifieurs dans les énoncés à *que*-phrase consécutive peut être réduite *grosso modo* à deux cas de figure : 1) le cas où ils modifient –qualitativement avec *tal* ou quantitativement avec *tanto*– une propriété –d'origine nominale, adjectivale ou adverbiale– ; et 2) l'autre cas où *tanto* modifie quantitativement un procès (signifié par un prédicat verbal).

La *que*-phrase apparaît donc, en principe, comme la conséquence de l'intensification d'une propriété ou d'un procès effectué au sein de la proposition principale.

Or, on remarque que ces mêmes mots souvent appelés "intensifieurs" connaissent une distribution semblable dans des énoncés où le relateur *como* introduit une subordonnée comparative d'égalité : en effet, comme avec les énoncés à consécutives, *tan(to)* modifie des substantifs (7), des verbes (8), des adjectifs (9) et des adverbes (10), et *tal* peut s'appliquer également à des verbes

(11) et à des substantifs (12) (quoique de façon plus restreinte dans ce dernier cas).

- (7) Caminando voy por una de esas calles que han cambiado de nombre **tantas veces como cambian de humor los ilustres**. (Davies, *Memoria adentro*, Halley Mora, 1989, Paraguay)
'Je marche dans une de ces rues qui ont changé de nom autant de fois que changent d'humeur les hommes illustres.'
- (8) Es más sencillo trabajar con los japoneses. No **trabajan tanto como piensa uno**, pero están bien formados y hacen cosas muy interesantes. (Davies, Costa, Entrevista (*ABC*), 20^e s., Espagne)
'Il est plus simple de travailler avec les Japonais. Ils ne travaillent pas autant qu'on le pense, mais ils sont bien formés et ils font des choses très intéressantes.'
- (9) Ya no puedo, Dalma, comprendeme; tu vida es **tan importante como la mía**; salvate vos. (Davies, Dimas Aranda, *La pesadilla*, 1980, Paraguay)
'Je n'en peux plus, Dalma, comprends-moi ; ta vie est aussi importante que la mienne ; c'est toi qui dois te sauver.'
- (10) Son los representantes de sus respectivos países y se han preparado **tan bien como nosotros para este trabajo conjunto** (Davies, Viñas, *Los hombres de a caballo*, 1967, Argentine)
'Ce sont les représentants de leurs pays respectifs et ils se sont aussi bien préparés que nous pour ce travail collectif.'
- (11) Entonces hablamos un rato y me **contó todo tal como** había sucedido, lo de la conversación y esas cosas, [...] (Davies, Hernández, *El destino, el barro y la coneja*, 1990, Paraguay).
'Alors nous avons discuté un moment et il me l'a raconté tel que c'était arrivé, la conversation et tout ça.'
- (12) El fenómeno de moler caña atrasada también se presentaba en los centrales antes de la era comunista, pero nunca en **tal magnitud como en el presente** [...]. (Davies, Notic: Cuba, CubaNet, Marzo 19, 1998, Cuba).
'Le fait de moulinier de la canne avariée se produisait également dans les centrales avant l'ère communiste, mais jamais avec autant d'ampleur qu'aujourd'hui.'

La similarité de distribution de *tanto* et *tal* dans les deux types d'énoncés rend souvent possible la commutation entre les deux types subordonnés sans avoir à modifier le segment enchâssant :

(2') [...] calladita metía su mano bajo mi camisa y me daba un pinchazo **tan fuerte como el de una aguja**.

'silencieusement, elle introduisait sa main sous ma chemise et me faisait un pincement aussi fort que celui d'une aiguille. (fort comme celui d'une aiguille)'

(5') [...] al parecer eso la **impresionó tanto como la idea de la muerte**.

'Apparemment, cela l'a impressionnée autant que l'idée de la mort.'

(13) Esto sin entrar en honduras en cuanto al enorme costo al país en [...] recursos millonarios invertidos en equipos pesados, bulldozers, camiones, [...] que conlleva obra de **tal gigantismo como son estos colosales pedraplenes que se adentran decenas de kilómetros en el mar**. (Davies, Notic:CubaNet, Agosto 17, 1998, Cuba).

'Et encore je ne suis pas rentré dans les détails concernant l'énorme coût en ressources inestimables investies dans des équipements lourds, bulldozers, camions, [...] que suppose pour le pays l'œuvre aussi gigantesque que constituent ces monumentaux tas de minerai qui s'avancent dans la mer sur des dizaines de kilomètres'

(13') Esto sin entrar en honduras en cuanto al enorme costo al país en [...] recursos millonarios invertidos en equipos pesados, bulldozers, camiones, [...] que conlleva obra de **tal gigantismo que el país está arruinado**.

'Et encore je ne suis pas rentré dans les détails concernant l'énorme coût en ressources inestimables investies dans des équipements lourds, bulldozers, camions, [...] ce qui suppose pour le pays une œuvre tellement gigantesque que le pays est ruiné'

Ainsi, *tanto* et *tal* ne semblent pas spécialisés dans l'expression d'une intensité à valeur causale. Quelle est donc la nuance apportée par les modificateurs *tanto* et *tal* dans le segment enchâssant, qui est compatible avec chaque subordonnée? Pourquoi décèle-t-on un effet d'intensité seulement dans les énoncés à *que*-phrase? De quel façon l'effet de conséquence est-il rattaché à l'intensité?

2. Fonctionnement de *tanto* et *tal* dans leur rapport avec les subordonnées comparatives et consécutives

2.1. Énoncés avec *tanto*

Dans les deux syntaxes (avec *como* et *que*), *tan(to)* modifie une propriété (ou un procès) en posant son identité quantitative par rapport à un autre élément susceptible d'indiquer une mesure. Quand ce dernier n'est pas explicite, la modification quantitative opérée par *tan(to)* reste orientée vers l'infini. D'où l'effet pondératif qui est couramment constaté –ex. (4bis).

- (4bis) En 1798 se realizó una exposición en París, con todos los productos fabricados en Francia; ¡tuvo **tanto éxito!**
'En 1798 on fit une exposition à Paris, avec tous les produits fabriqués en France ; elle eut tellement de succès! '

Cependant, quand *como* et *que* sont présents, ils permettent, tous deux, de construire un repère par rapport auquel se situe la propriété ainsi modifiée. Mais chacun offre une possibilité expressive différente pour compléter la caractérisation quantitative de la propriété. En ce qui concerne *como*, il introduit un élément qui doit être évalué dans son adéquation avec un premier élément. Dans ces énoncés, *tan(to)* a déclenché une indéfinition quantitative sur une propriété, ou sur un procès, selon le cas. Le besoin de complétude qui s'ensuit invite à évaluer le contenu du segment introduit par *como* en adéquation quantitative avec la propriété (ou le procès) modifiés dans le premier segment. En (4'), p. ex., il est signifié que « la última exposición de Londres » a atteint un certain degré de succès que l'on estime en parfaite adéquation avec celui atteint par l'exposition de Paris en 1798.

- (4') En 1798 se realizó una exposición en París, con todos los productos fabricados en Francia; tuvo **tanto éxito como la última exposición de Londres.**
'En 1798 on fit une exposition à Paris, avec tous les produits fabriqués en France; elle eut autant de succès que la dernière exposition à Londres.'

Que, en revanche, ne semble pas apte à poser deux *quantités* rattachées à une propriété sur un pied d'égalité. Cela se traduit par le fait que, dans cette syntaxe, *que* introduit toujours un segment propositionnellement complet. Et donc, contrairement à ce qui arrive dans bon nombre d'énoncés avec *como*, il n'y a pas de lacunes dans la proposition subordonnée qui puissent être comblées sur le modèle du segment enchâssé : en (4'), on a pu associer à l'exposition de Londres un certain degré de succès. En revanche, en (4), le type de modification opéré par *tanto* dans le premier segment ne se voit pas reflété dans l'interprétation de la *que*-phrase qui lui est destinée. Et, même si l'on force la construction d'une *que*-phrase lacunaire afin de la compléter sur le modèle du premier segment, *que* ne permettra toujours pas de poser une égalité quantitative entre deux termes de même nature. En effet, un énoncé comme (4''), tiré de (4), ne serait pas viable.

(4'') En 1798 se realizó una exposición en París, con todos los productos fabricados en Francia; tuvo **tanto éxito** *que la última exposición de Londres*.

Ici, la propriété de *éxito* (succès) rapportée à *exposición en París* ('exposition à Paris') est modifiée quantitativement de façon indéfinie. Mais la forme propositionnelle à laquelle on est censé aboutir à partir de *la última exposición de Londres* ('la dernière exposition à Londres') ne peut être constituée sur le modèle du premier membre : elle ne peut intégrer l'idée de *tener* associée à celle d'un succès quantifié. *Que* empêche donc d'évaluer quantitativement *la última exposición de Londres* ('la dernière exposition à Londres') dans les termes posés par le premier membre de la structure. C'est pourquoi, avec (4'') on a l'impression d'avoir affaire à une proposition inachevée, à laquelle il manquerait au moins un verbe. Exemple de reconstitution : *Tuvo tanto éxito que la última exposición de Londres [quedó olvidada]* ('est passée aux oubliettes')

Ainsi, avec les énoncés à *que*-phrase, le type d'incomplétude quantitative créé par *tanto* dans le premier membre ne se voit pas tout à fait comblé par la proposition introduite par *que*. Quel est donc le résultat de la mise en rapport des deux constituants ?

Nous l'avons vu, *que* ne rapporte pas à l'élément modifié la mesure de quelque chose d'autre présentée comme identique. Il lui rapporte, en revanche, un procès qui donne un ordre de grandeur du niveau que peut atteindre la propriété. En (4), p. ex., l'organisation d'une deuxième exposition à Paris la même année donne une idée du succès qu'a pu connaître la première exposition ; en (2), l'état de souffrance physique et mental décrit par le narrateur-protagoniste donne une idée de l'intensité du pincement que lui fait la femme. En (5), l'aspect jauni que prend

le teint de la femme illustre à quel point elle était impressionnée. Enfin, en (6), la multiplication des assistants pour les différents numéros est révélatrice du bon fonctionnement du cirque.

En définitive, la proposition que *que* introduit permet de situer une quantité par rapport à un procès. Celui-ci donne une idée du niveau que la propriété peut atteindre, mais sans en indiquer la limite ni la valeur référentielle. C'est pourquoi, dans chaque énoncé, le contenu de la *que*-phrase peut être modifié de sorte qu'elle suggère un niveau quantitatif plus élevé, ou qu'elle illustre le niveau d'un autre point de vue. P. ex., à partir de (5): *Vino el médico a hacerme una operación y al parecer eso la impresionó tanto que casi se muere* (qu'elle a failli mourir); à partir de (6) : *El circo marchaba tan bien que hacían espectáculos por el mundo entero*. (ils faisaient des spectacles de par le monde).

Ainsi, contrairement aux propositions avec *como*, avec les *que*-phrases, l'indétermination quantitative déclenchée par *tan(to)* subsiste en partie après interprétation de l'énoncé, faute de ne pas lui avoir trouvé de valeur référentielle. Cette indétermination quantitative d'une propriété (ou d'un procès) orientée positivement est ce qui explique, de notre point de vue, la valeur d'intensité communément ressentie en présence des structures "consécutives" (cf. p.ex. Álvarez 1999 : 3789).

2.2. Énoncés avec *tal*

Dans les énoncés avec *tal(es)*, l'élément que ce mot détermine est plutôt considéré d'un point de vue qualitatif, et pas spécifiquement quantitatif. En outre, comme l'indique Moliner dans son dictionnaire (1997 (1966) s. v. *tal* : 1252), *tal(es)* implique que la caractérisation de l'élément qu'il modifie est connue. Et effectivement, dans certains énoncés, on peut lui associer une référence quand il est employé isolément, après un verbe copulatif, comme en (14), où la référence de *tal* peut être associée à *una aspirina*. Devant un substantif, il présente également la référence de celui-ci comme connue. Ainsi, en (15), la référence de *características* peut être restituée dans ce qui précède : il s'agit d'un ensemble d'ingrédients qu'un conte doit posséder pour qu'il soit réussi aux yeux du lecteur.

- (14) El experimento se realizó sobre 22.071 médicos divididos en dos grupos. A uno de ellos se le proporcionaron aspirinas mientras que al otro se le entregaba un placebo (una aspirina que no era **tal**). (CREA, *El País*, 02/02/1988, Espagne).

‘L’expérience a été réalisée sur 22071 médecins divisés en deux groupes. Dans l’un on leur a administré des aspirines alors que dans l’autre on leur donnait un placebo (une aspirine qui n’en était pas une).’

- (15) Con esta fórmula logra dar realismo a sus relatos, pero también ese casi imperceptible toque de magia y de suspenso. Y así, por citar un ejemplo casi al azar, puede apreciarse en un cuento breve titulado « El perro », donde están dadas **tales** características que atraen la atención del lector. (Davies, Halley Mora, *Cuentos, microcuentos y anticuentos*, 1987, Paraguay).

‘Avec cette formule, il réussit à conférer du réalisme à ses récits, mais aussi cette touche presque imperceptible de magie et de suspense. Et c’est ce que l’on peut apprécier dans une nouvelle intitulée: “Le chien”, où sont présentes de telles caractéristiques, qui attirent l’attention du lecteur’

Quand *tal(es)* n’a pas, pour ainsi dire, de valeur anaphorique, il peut être suivi d’une proposition introduite par *como* –(11)– ou par *que* –(1), (2). Ici encore, *como* signifie l’adéquation de ce qu’il introduit avec un autre élément. En (11), *había sucedido* doit être considéré en adéquation avec le type de lacune résultant de la modification opérée par *tal* sur *me contó todo*. En effet, *tal* crée une attente quant à la caractérisation du procès que la proposition introduite par *como* aidera à préciser. Avec *como había sucedido*, on comprend que le procès signifié par *me contó todo*, c’est-à-dire le récit intégral, rend compte fidèlement de ce qui est arrivé.

En présence de *que*, la précision apportée au procès ou au référent du substantif ne permet pas de résoudre l’indétermination introduite par *tal(es)*. Ainsi, la caractérisation de l’entité par l’intermédiaire de *que* ne peut aller que dans le sens de ce que dit son propre sémantisme, mais de façon indéfinie. C’est ainsi qu’avec *tal(es)* nous obtenons aussi un effet intensificateur, mais intensificateur des qualités : intensification de l’ampleur que prend l’adaptation des baleines à la vie aquatique en (1), renforcement de l’état de délabrement du corps en (2).

À nouveau, la proposition introduite par *que* offre simplement l’illustration du niveau que peuvent atteindre les propriétés de l’entité modifiée par *tal(es)*. En (1), la forte ressemblance de la baleine avec un poisson donne une idée de l’ampleur du processus d’adaptation de ces mammifères à la vie aquatique ; en (2), la longue durée du congé maladie qui est imposée au patient est révélatrice des dégâts qu’avait soufferts son corps.

Ainsi, nous avons pu constater comment l’indétermination quantitative ou qualitative déclenchée par *tanto* ou *tal*, qui n’est pas référentiellement résolue dans l’énoncé, mène à une interprétation intensificatrice de la propriété ou du

procès modifié. C'est pourquoi, dans les énoncés à *que*-phrase que nous venons de voir, les mots *tan(to)* et *tal(es)* sont couramment considérés comme des intensifieurs, même si, de notre point de vue, cette propriété dérive plutôt du contexte dans lequel ces mots opèrent.

3. Effet de conséquence et *que*-phrases consécutives sans "intensifieur"

Certaines constructions rappelant les complétives figurent souvent dans les grammaires dans la catégorie des consécutives, en tant que *consecutivas sin intensivo* ('consécutives sans intensifieur').

- (16) La Delfina le obsequió con **un pellizco en el brazo** *que le hizo hacer unos gestos poco aristocráticos.* (Baroja, 1937:33).
 'Delfina lui fit cadeau d'un pincement au bras qui lui fit faire des gestes peu aristocratiques.'
- (17) Ese bárbaro tiene **una manera de mirar** *que mareaba.* (Delibes, 1982:69).
 'Ce gaillard a une façon de regarder qui fait tourner la tête.'
- (18) Para corregirme, me daba **cada paliza** *que me baldaba.* (Baroja, 1937:54).
 'Pour me corriger, il me donnait une raclée qui me lessivait'.
- (19) El vino en cambio te entra *que es un gusto.* (Sánchez Ferlosio, 1975 (1955):179).
 'En revanche, le vin passe tellement bien que ça fait plaisir.'
- (20) Todos roncaban *que era una delicia.* (Álvarez, 1999:3773)
 'Ils ronflaient tous et c'était une merveille.'
- (21) Creo que le puso la cara *que era una lástima.* (Zunzunegui, 1952:195).
 'Je crois qu'il lui a mis la figure (dans un état) qui faisait pitié (à voir).'

En effet, dans les deux groupes d'énoncés ci-dessus, on ne peut déceler d'élément concerné par une intensification dans le premier membre de la structure. Et pourtant, un lien de cause à effet peut toujours être décelé entre la principale et la *que*-phrase. C'est pourquoi les auteurs (voir p.ex., RAE 1989 (1973):§ 3.22.4 d), Gili Gaya 1969 (1943):§ 254, A. Bello 1981 (1847):§ 1063, Álvarez 1999: § 58.2) ont traditionnellement recours à l'argument de l'ellipse de l'intensifieur, voire aussi de l'élément intensifié, pour expliquer le fonctionnement de ces énoncés –p. e.x. "La Delfina le obsequió con **tal** pellizco en el brazo...", "El vino en cambio te entra **tan bien** que es un gusto".

Cependant, nous avons opté pour une explication qui nous semble moins coûteuse théoriquement.

Tout d'abord, quant aux trois premiers énoncés –de (16) à (18)–, ils contiennent des *que*-phrases pouvant être classées sans difficultés parmi les relatives (l'antécédent est souligné en gras). La perception d'un effet d'intensité est à nouveau reliée à une indétermination, celle déclenchée par les mots *un* et *cada* du SN antécédent. Ces mots actualisent, chacun à leur façon, l'être configuré par le SN en le singularisant par rapport aux autres êtres de la même classe sémantique. Cependant, ils ne présentent pas la valeur référentielle de l'être ainsi actualisé comme supposée connue par l'interlocuteur. Et cette lacune demeure après l'intervention de la *que*-phrase. En effet, celle-ci apporte une détermination sémantique qui permet uniquement de préciser par quelle propriété particulière cet être se distingue des autres êtres de la même classe. Contrairement à d'autres relatives ayant pour « antécédent » un substantif introduit par un article défini (*el, la, los, las*), la *que*-phrase ne contribue pas ici à l'identification référentielle de l'être. Ainsi, la mise en valeur des propriétés de l'élément actualisé (*pellizco*, en (16), *manera de mirar*, en (17), *paliza*, en (18)) provient de ce processus particulier d'extraction et de particularisation d'un être, opéré par *un* et *cada* en conjonction avec la subordonnée. Cette intensité est associée, suivant l'ordre chronologique et logique des événements, à la cause de ce qui est énoncé dans le deuxième membre.

En ce qui concerne les énoncés du deuxième groupe –(19), (20), (21)–, les *que*-phrases participent à la définition d'une fonction plus ou moins périphérique au sein de la prédication principale. Cela les rapproche des complétives. En effet, en (19) et (20), les *que*-phrases donnent des indications circonstancielles, sur la façon dont est réalisée l'action principale. En (21), la *que*-phrase peut être également assimilée au modèle de complétive, dans la mesure où *era una lástima* ('cela faisait pitié') caractérise *cara* ('visage') dans sa relation avec *le puso* ('il lui mit'). Dans les termes de la grammaire espagnole traditionnelle, cette subordonnée permet de définir la fonction "complément prédicatif du COD" (*cara*) au sein de la prédication principale. Cependant, contrairement aux cas de figure examinés précédemment, on ne peut déceler d'indétermination sémantique ou référentielle déclenchée dans le premier membre de la structure, et donc, non plus, d'élément "intensifié". D'où viendrait alors l'effet de conséquence?

À notre avis, l'interprétation causale que l'on fait du contenu de la principale tient, plus simplement, au fait que la formulation du procès contenu dans la subordonnée présuppose la réalisation du procès contenu dans la principale : en (19), il faut avoir bu le vin avant d'évaluer son bienfait ; en (20), la caractérisation de la façon qu'ils ont de ronfler présuppose qu'on les entende d'abord ronfler ; en (21), le visage doit être défiguré pour qu'il puisse susciter un

sentiment de pitié. La disposition syntaxique du segment enchâssé devant la *que*-phrase est également indispensable dans la perception de cet ordre logique. Comme l'illustre l'exemple (22'), une coordination ou une simple juxtaposition de procès peut suffire à suggérer une telle relation de cause à effet.

(22) Estaba simplemente acostado, lo ha... lo... una moto lo había botado, lo golpeó y cayó al suelo y... y tuvo una hemorragia interna. (Davies, *Habla Culta*: San José, 20^e, Costa Rica).

'Il était simplement couché, il l'a... il... une moto l'avait percuté, elle lui a donné un coup et il est tombé par terre... et il a eu une hémorragie interne.'

(22') lo golpeó, cayó al suelo, tuvo una hemorragia interna.

'elle lui a donné un coup, il est tombé par terre, il a eu une hémorragie interne.'

Au terme de cette étude des *que*-phrases considérées traditionnellement comme consécutives, il apparaît, d'une part, que la notion d'intensité qui y est associée est un effet sémantique qui puise sa source dans certains phénomènes discursifs tels que l'indétermination quantitative –commune aux comparatives avec *como*– ou référentielle ; elle n'a de réalité que dans l'énoncé considéré dans son ensemble. En ce sens, les mots *tal* et *tanto* ne sont pas à proprement parler des "intensifieurs" : leur fonction modificatrice ne diffère guère de celle qu'ils accomplissent dans les énoncés à comparatives avec *como*. D'autre part, nous avons pu constater que la notion de conséquence n'est pas systématiquement liée à celle d'"intensité", comme l'attestent ces dernières *que*-phrases complétives. Finalement, la condition nécessaire et suffisante pour avoir affaire à une *que*-phrase consécutives est la possibilité d'interpréter le contenu propositionnel de celle-ci comme le résultat dans le monde réel de ce qui est énoncé dans la principale. Cet ordre logique correspond, d'ailleurs, à un ordre syntaxique figé, qui place la subordonnée dans la continuité de la principale.

13 Carmen Núñez-Lagos

Références

- Alarcos Llorach, E. (1994) *Gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe.
- Alcina Franch, J., Blecua, J. M. (1987, éd. consultée, 1975) *Gramática Española*, Ariel, Barcelona.
- Álvarez Méndez, A. I. (1989) *Las construcciones consecutivas en español*, Departamento de filología hispánica, Oviedo.
- Álvarez Méndez, A. I. (1999) “Las construcciones consecutivas”, in V. Demonte et I. Bosque (dir.), § 58, p. 3738-3878.
- Bello, A, Trujillo, R. (ed.) (1981, éd. consultée, 1847) *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, Instituto Universitario de Lingüística Andrés Bello, Tenerife.
- Demonte, V., Bosque, I. (dir.) (1999) *Gramática descriptiva de la lengua española*, Espasa, Madrid.
- Gili Gaya, S. (1969, éd. consultée, 1943) *Curso superior de sintaxis española*, Bibliograf, Barcelona.
- Moliner, M. (1997, éd. consultée, 1966) *Diccionario del uso del español*, Gredos, Madrid.
- Narbona Jiménez, A. (1989) *Las subordinadas adverbiales impropias en español (Bases para su estudio)*, Librería Agora, Málaga.
- Narbona Jiménez, A. (1990) *Las subordinadas adverbiales impropias en español (II)*, Librería Agora, Málaga.
- RAE (1989, éd. consultée, 1973), *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Espasa-Calpe, Madrid.

Corpus d'exemples

a. Bases de données informatisées

C.R.E.A., Corpus de Referencia del Español Actual, R.A.E., www.rae.es

Corpus del español, Mark Davies, www.corpusdelespanol.org

b. Livres

Baroja, P., *Locuras de Carnaval* (1937), Espasa-Calpe, Madrid.

Delibes, M., *Cinco horas con Mario* (1982) Destino, Barcelona

Sánchez Ferlosio, R. (1975, éd. consultée, (1955)) *El Jarama*, Destino, Barcelona.

Zunzunegui, A. de (1952) *Ramón o la vida baldía*, Espasa-Calpe (“Austral”), Buenos Aires.